Les écrits IES ÉCRITS

Version française de Richard Dijoux revue par l'auteur

Vigile Hoareau

Numéro 158, printemps 2020

URI: https://id.erudit.org/iderudit/93750ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Les écrits de l'Académie des lettres du Québec

ISSN

1200-7935 (imprimé) 2371-3445 (numérique)

Découvrir la revue

Citer cet article

Hoareau, V. (2020). Version française de Richard Dijoux revue par l'auteur. Les écrits, (158), 75–81.

Tous droits réservés © Les écrits de l'Académie des lettres du Québec, 2020

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/



(VERSION FRANÇAISE DE RICHARD DIJOUX REVUE PAR L'AUTEUR)

GOYAVE VERTE

Éparpillez les goyaves vertes Éparpillé sur une nappe, J'ai vu une jolie femme nue, Perdu dans ses dentelles,

Je ne l'ai pas traitée de «Maquerelle!» Éparpillé par temps clair J'ai la bruine dans son cœur C'est allé, jusqu'à mes tréfonds Brassé ce béton fait d'arc-en-ciel.

Ces nèfles dans du fer-blanc, Cette citerne où nous nous baignons. Ce voyage mon amour Ma femme, tu sens la goyave verte.

Ce nid de guêpes qu'il y avait Tout en haut de mon cœur, arbre à litchis. Pour toi, un vagabond est venu l'enfumer Le cueillir et le manger frit.

Refrain: toi ma femme goyave verte.

ÉLÉGIE DE FRANCE

Amertume remplie de nostalgie
Dérision pour moi-même
Roland, rien ne revient
Parti pour de bon en vérité
Le firmament n'est sûrement pas très loin
Dans la pleine nuit prés de chez Vivien
Oraison pour Paris
«Rêves interdits dans les sacs à mains
en partance dans l'azur éteint»
dès dix-huit ans, on expédie les enfants d'ici,
résigné à en laisser mourir de chagrin
à croire que Debré n'est toujours pas défunt

Dans mon rêve j'avais découpé une carambole, J'avais semé des étoiles partout Parti pour laver l'affront de la poisse Pour enlever cette crasse, Dont la misère nous a recouverts.

Maintenant mon nom sera dans ces élégies «de France». À côté de celui de «Ti-Pierre», de celui de ma mère, à côté du tien. Parti pour laver l'affront de la poisse Pour enlever cette crasse, Dont la misère nous a recouverts.

Ce cyclone dans lequel j'étais,
Comme si Hyacinthe avait duré dix ans
Mon vieux Roland, quand je suis parti, tu étais bien.
Finalement, j'y ai trouvé du fiel
Le firmament pourquoi? Si vous tous êtes loin,
Il y a des nuits plus noires que celles du côté de chez Vivien.

Ce soir c'est dit, J'aurai raison l'ami, La ville est patentée de souvenirs lointains Même avec ce garrot à gorge, Dans une vie qui n'est qu'une marcotte qui n'a pas pris. Même si la poésie de Daniel est loin Dans un cachot qui n'a pas de fin.

Dans mon rêve j'avais découpé une carambole. J'avais semé des étoiles partout Parti pour laver l'affront de la poisse Pour enlever cette crasse, Dont la misère nous a recouverts.

Maintenant mon nom sera dans ces élégies «de France». À côté de celui de «Ti-Pierre», de celui de ma mère, à côté du tien. Parti pour laver l'affront de la poisse Pour enlever cette crasse, Dont la misère nous a recouverts.

SOIXANTE-DIX-SEPT

LA NUIT NE CONTIENT PAS TOUT

La nuit ne contient pas tout Regarde-moi, je déborde, De ces sentiments dont je ne vois plus le bout Ils reviennent encore me chercher

Je fais semblant de me tenir debout Quand je n'arrive même pas à mettre dans l'ordre Ces sentiments dont je ne vois plus le bout Emmêlés dans de la corde

Même pas foutu d'aimer cette femme Incapable de miséricorde Dehors le froid rongera l'arbre par petits bouts, Incapable de miséricorde

Les champs de cannes dans un bon soleil de mois d'août La brise qui court tout en haut du manguier, Comme dehors le froid va ronger l'arbre, Moi, la vie me déchiquette.

DOUZIÈME STATION

Je ne suis pas le sortilège dressé à la croisée des routes Je ne suis pas Kala Kala Qui fait son vacarme dans un tamarinier Je ne suis pas cette vieille icône Enivrée d'offrandes de rhum Sur le bord d'un chemin

Tu n'aimes pas pour de bon, pour de vrai Quand tu ne traînes que ton ressentiment Moi je traîne mon corps Pour le poser dans un coin.

Femme, homme et femme pourquoi, La douzième station. J'ai aimé le chemin de croix lorsqu'il touchait à sa fin. Femme, homme et femme pourquoi, À la douzième station. J'ai aimé le chemin de croix lorsqu'il touchait à sa fin.

Vigil Hoareau vit son travail d'écriture comme une mise en écho des multiples dualités qui ont façonné sa vie et son identité : le singulier et l'universel de sa vie créole, le singulier et l'universel de sa vie dans le monde.



